

Guarana

NOTES

SUR

LES TRIBUS INDIENNES

DE

FAMILLE GUARANO-GUYAMIE

DE L'ISTHME DE PANAMA ET DU CENTRE-AMÉRIQUE

PAR

A. L. PINART



CHARTRES

IMPRIMERIE DURAND

RUE FULBERT

—

1900

NOTES

SUR

LES TRIBUS INDIENNES

GUARANO-GUAYMIES

NOTES

SUR

LES TRIBUS INDIENNES

DE

FAMILLE GUARANO-GUYAMIE

DE L'ISTHME DE PANAMA ET DU CENTRE-AMÉRIQUE

PAR

A. L. PINART



CHARTRES

IMPRIMERIE DURAND

RUE FULBERT

—

1900


THE NEWBERRY LIBRARY
The Edward E. Ayer Collection
CHICAGO

TRIBUS INDIENNES

GUARANO-GUAYMIES

Nous nous bornerons dans la présente notice à étudier brièvement quelles étaient les tribus indiennes qui, à l'époque de la découverte, occupaient les vastes régions de l'Isthme de Panamá, du Veragua et des pays limitrophes de ceux-ci vers l'Ouest et le Nord.

La plus grande partie de ces tribus indiennes ont aujourd'hui disparu, mais il en reste cependant encore assez pour pouvoir les étudier et se rendre compte de la famille ethnique à laquelle elles appartenaient.

Partie des rives du Paraguay, dans l'extrême Sud de l'Amérique méridionale, la famille ethnique *Guarano-Guaymie* a traversé tout cet immense continent, du Sud au Nord, laissant partout, comme témoins et jalons de leur passage, des groupes linguistiques, que la plus grande connaissance que nous avons aujourd'hui de ces vastes pays, nous permet de reconnaître et d'étudier. Elle arriva à l'isthme de Panamá, qu'elle franchit pour faire souche dans ces mêmes régions du Panamá et du Veragua, et elle s'étendit de là jusque sur la plus grande partie de l'Amérique centrale, arriva au Mexique et poussa des colonies même dans les pays du Nouveau Mexique et de la Californie. C'est ce que précisent les études auxquelles nous nous livrons depuis de nombreuses années.

Notre but, dans la présente notice, n'est pas d'entrer dans

une disquisition scientifique à cet effet. Ce qui nous intéresse c'est l'étude très abrégée des populations indigènes qui occupaient l'Isthme de Panamá, depuis sa partie la plus étroite qui correspond à Chagres et à Panamá et aux autres territoires, au Nord et à l'Ouest, formant la partie de l'ancienne Audience de Panamá, englobée en 1739 dans la Vice-Royauté de la Nouvelle-Grenade et qui de ce fait doivent appartenir, aujourd'hui, à la République de Colombie.

Avant de procéder à l'étude très sommaire des différents groupes de tribus qui habitaient à l'époque de la découverte et dont les descendants occupent encore ces régions, il est nécessaire de formuler une remarque importante : toutes les tribus situées au Nord de la Cordillère avaient conservé un état de barbarie complet, dû peut-être aux communications fréquentes qu'elles avaient avec les populations féroces d'origine Caraïbe qui habitaient les régions sud du Darien, le Chocó, etc. ; tandis que toutes les tribus situées au Sud de la Cordillère avaient, au contraire, pris un certain degré, très relatif, de civilisation à l'époque pré-Colombienne, en raison de leur contact plus fréquent avec lés *Siguas*, d'origine Nahuale, marchands et colonisateurs Mexicains qui parcouraient depuis une époque reculée les territoires du Centre-Amérique et ceux de la région de Panamá. Mais, si ces *Siguas* pénétraient facilement dans le Sud, il ne leur était pas aussi facile de le faire à la Côte Nord où l'on perd leurs traces. Ils n'y ont probablement séjourné que peu de temps et ne dépassèrent pas la vallée du *Rio Róbalo*, qui de ce côté fut leur dernière étape.

C'est à ce fait de la présence, non continuelle peut-être, mais certainement souvent renouvelée des *Siguas-Nahuales* qui venaient chercher dans ces régions éloignées l'or manquant dans leur patrie, qu'il faut attribuer l'art, très développé, pour l'époque, de la fabrication de la poterie et du

travail de l'or et de la tumbaga, que nous rencontrons chez les habitants pré-Colombiens du Veragua du Sud, du Chiriqui, et du Nicaragua.

Toutes les tribus habitant l'isthme Américain depuis le *Rio Chagres* et même au delà (les Cunas du Darien, par exemple), jusqu'au Rio San-Juan au Nord et jusqu'au Rio Boruca, au moins au sud, appartiennent, d'une manière indiscutable, à quatre groupes principaux de la famille ethnique *Guarano-Guaymie*.

1° Les tribus *Guaymie-Norteños,* désignées souvent aujourd'hui sous le nom de *Valientes;*

2° Les *Guaymie-Sabaneros,* comprenant les groupes Murire, Bukueta, Muoi, etc.;

3° Les *Changuenes, Dorasque, Borucas;*

4° Les *Térrabas, Terbis* ou *Terribis*, *Bribis* et *Cabécares* auxquelles nous croyons, comme on le verra plus loin, devoir joindre les *Guëtares* ou *Huëtares* qui occupaient, autrefois, une grande partie de ce que l'on est convenu d'appeler aujourd'hui Costa-Rica (Côte-Riche).

Nous nous occuperons encore brièvement des Indiens *Guatusos,* anciens Indiens *Votos* ou *Botos* qui occupaient les rives du Rio-Frio, du Rio Sarapiqui et de leurs affluents, s'étendant jusqu'aux bords du Rio San-Juan et se rattachant au delà de ce fleuve avec les Indiens *Ramas* qui eux aussi appartiennent à la grande famille ethnique *Guarano-Guaymie.* Remontant de chez les *Ramas* la partie septentrionale de la côte des Mosquitos, ancienne côte de Veragua, nous rencontrerons encore, appartenant à la même famille les Indiens *Cookras* sur la partie haute de la rivière de Blewfields, puis les *Uluas* ou *Wolwas* dans la lagune des Perles, et enfin sur le Rio Prinzapoolka supérieur et s'étendant jusque dans le Honduras, les Indiens *Toacas.*

Appartenant au même groupe ethnique, bien que formant

une véritable famille se trouvent, en dehors des territoires soumis à Panamá et à Veragua, les tribus d'origine *Chorotega-Mangue* d'une part et *Lenca-Subtiaba-Paya* qui habitaient les premières, certains points des territoires de la République actuelle de Costa-Rica y compris le Nicoya et le Guanacarte, une grande partie de la portion Sud et Ouest de Nicaragua, et lançaient des colonies jusque dans le Mexique ; les seconds, une partie du Nord de Nicaragua et une grande extension de territoire au Honduras. Ce groupe donnait à l'ancienne province de Veragua, qui s'étendait jusqu'au *Cap de Gracīas-á-Dios,* les Indiens *Smus* ou *Smoos* sur la partie basse du *Rio grande de Segovia* et les *Payas* ou *Poyais* qui venaient fréquemment trafiquer dans les établissements du *Cap de Gracias-á-Dios* ; ces derniers appartiennent aujourd'hui, comme alors, à la Mosquitie Hondurénienne où ils vivent actuellement, et où ils ont leur centre au village de *El Dulce Nombre de Culmi,* dans le département d'Olancho.

Nous parlerons en dernier lieu des soit-disants Indiens *Mosquitos, Moscos* ou *Zambos* qui n'ont d'indien que le nom qui leur est donné : ces gens proviennent du mélange des nombreux esclaves noirs, amenés par les Anglais de la Jamaïque, de la côte d'Afrique, etc., dans leurs établissements de la Côte de Honduras, de *Belize* et du *Rio Tinto,* avec des femmes indigènes rendues esclaves elles aussi, et qui appartennaient soit au groupe des Indiens *Jicaque-Lean* et *Mulia* que les Anglais anéantirent sur la côte et qu'ils forcèrent à se retirer dans les montagnes inaccessibles du *Yoro*, soit à celui des *Payas* ou *Poyais* qui, eux aussi, finirent par se retirer dans l'intérieur, de crainte de l'Anglais, le pire ennemi de leur race qui, au lieu de chercher à les civiliser n'a jamais fait autre chose que les exploiter et en faire des esclaves. En outre, un grand nombre de noirs, fuyant les mauvais traitements de leurs maîtres anglais se reti-

rèrent au fond des bois et là, dans la brousse, formèrent des villages où ils se reproduisirent en faisant esclaves les femmes indiennes, ainsi que leur avaient enseigné leurs maîtres anglais ; ils étaient semblables en cela aux *Boschmen* de la Guyane. Plus tard, devenus nombreux, ces gens de caste vinrent à la côte d'où les Anglais avaient été obligés de se retirer par des arrangements avec la Couronne d'Espagne et devinrent, par la protection que leur donnèrent alors leurs anciens maîtres, une population turbulente de pirates et de maraudeurs qui s'étendit sur toute la côte de Veragua. Celle-ci prit dès lors, dans les documents anglais et sur les cartes, le nom de Côte de Mosquitos. Ce n'est guère que vers l'année 1730 que l'on trouve mentionné leur nom dans les actes. Peu après, poussés par les Anglais, qui maintenant vivaient ouvertement parmi eux, les Mosquitos réclamèrent comme leur domaine toute la côte jusqu'à la rive gauche du San-Juan et poussèrent même leur audace jusqu'à prétendre à la possession de la côte au Sud et à l'Est du San-Juan en y faisant entrer la Lagune de Chiriqui et le point connu aujourd'hui sous le nom de *King Buppan Bluff*, bien à l'Est de cette Lagune.

Aujourd'hui, les Mosquitos sont très réduits : chassés, avec grande perte de toute la *Mosquitie Hondurénienne*, où ils avaient pris naissance, par les Indiens *Karif* ou Caraïbes, descendant de ceux expulsés de Saint-Vincent en 1793, et transportés aux *Iles de la Baie* (Ruatan, Utila, etc.), les Mosquitos sont près de disparaître. Ils n'occupent plus que quelques points du Cap de Gracias-á-Dios et de la côte au-dessous, jusqu'à la Lagune des Perles : on ne peut citer Blewfields que pour mémoire. Selon tous les renseignements que nous avons pu réunir le nombre de Zambos-Mosquitos ne dépasse pas aujourd'hui 4 000.

Après avoir fait ainsi un inventaire rapide des différentes

tribus qui habitaient et habitent encore ces territoires, nous revenons à celles qui font plus spécialement l'objet de la présente étude.

1° Les *Guaymies, Norteños, Valientes* qui habitaient, au Nord de la Cordillère, sur le versant de l'Atlantique, tout le pays depuis le *Rio Chagres,* où ils confinaient avec d'autres populations d'origine *Cuna* ou *Darien,* s'étendaient de là, vers l'Ouest, jusqu'à la rive droite ou *Rio Róbalo* qui se jette dans la *Lagune de Chiriqui* à sa partie occidentale ; là ils confinaient avec les *Changuinas* ou *Changuenes.* Le centre principal des Indiens *Guaymies* était, comme il l'est aujourd'hui, la Vallée du *Guaymi* ou Vallée *Miranda,* sise dans les contreforts de la Cordillère, sur la partie élevée de la rivière *Krikamaula* ou du *Guaymi,* le *Belén* de Colomb. Ils étaient nombreux et fort belliqueux, s'alliant volontiers, vers le milieu du siècle dernier, aux Indiens Mosquitos et aux Anglais pour faire des incursions de pillage et de meurtre dans l'intérieur de la province de Veragua. Ils sont encore relativement nombreux à l'heure présente, occupant le *Valle Miranda* ou de *Guaymi,* les plages de l'Atlantique et de la lagune de *Chiriqui* depuis le *Rio San Pedro* jusqu'à la *Pointe Valiente.* Ils ne permettent pas encore aux étrangers, blancs ou noirs, de passer au *Valle Miranda* et font tout leur possible pour empêcher leur séjour sur les autres points.

2° Les *Guaymies, Sabaneros, Murire, Bukueta, Muoi,* etc. occupaient tout le Sud de la Cordillère depuis les environs de *Chame* près de *Pañamá* à l'Est, jusqu'au *Rio Fonseca* et la montagne de *Chorcha* à l'Ouest. Ils étaient divisés en un très grand nombre de villages ou de sous-tribus, souvent en guerre les uns avec les autres, tous parlant des dialectes variant suffisamment de celui du voisin, ce qui fit dire aux conquérants qu'il y avait autant de langues que de villages. Aujourd'hui les *Guaymies-Sabaneros* forment le fond de la

population de tous les villages de la côte sud de l'isthme dans les limites indiquées ci-dessus. Il en reste cependant un nombre assez considérable habitant les hautes savanes qui existent, à une altitude de 1 200 à 2 000 mètres entre le *Cerro Banco*, la *Honduras* et *Cacafélix* jusqu'au *Puerto* (passe de montagne) de *Buenos-Aires* au-dessus de *Tolé*, où existe un passage relativement facile pour communiquer avec le *Valle Miranda* où quelques *Sabaneros* font aussi leur résidence.

Les *Guaymies Sabaneros* ou du Sud n'ont fait que peu de résistance aux conquérants et ceux d'entre eux, qui aujourd'hui encore vivent à l'état de nature, sont plus doux et plus traitables que les *Guaymies Valientes* ou du Nord, bien que possédant, comme eux, un caractère extrêmement défiant. On ne les voit jamais dans les villages et ils ne font d'apparition que dans les *hatos* ou fermes les plus isolées, où de temps en temps ils viennent faire l'échange de leurs produits.

3º Les *Changuenes* ou *Changuinas* qui habitaient au Nord le pays, à partir du *Rio Róbalo*, où ils occupaient les côtes et les îles de la *Baie de l'Amiral* et s'étendaient jusqu'à la rive droite du *Rio Sigsaula* (de *Sigs* espèce de serpent, *aula* rivière et non *sicsaula* de *sics* noir ou banane et *aula* rivière). Les Indiens *Tojares* qui habitaient l'*Ile de Colón* ou de *Bocas del Toro* n'étaient, suivant les documents historiques et la tradition, autres que des *Changuinas*. On a voulu faire des *Tojares* des Indiens d'origine *Nahuale* mais nous ne le croyons pas. Leur nom paraît être d'origine Mexicaine, comme tant d'autres dans ces régions (*tojitl, tojatl* en nahualt veut dire gui), mais cela n'est pas une preuve suffisante pour changer notre opinion. Le centre principal des Indiens *Changuinas* était la vallée du *Rio Changuinaula* qui aujourd'hui encore porte leur nom (*Changuin,* Indien Changuina ou corbeau et *aula* rivière).

Ces Indiens allaient dans leurs excursions de pillage jusqu'à la mer du Sud par une passe de montagne qui existe au Nord-Ouest du *Volcan de Chiriqui*, aux sources du *Rio Chaliba*; ils venaient ainsi attaquer les voyageurs et les convois qui circulaient sur la route de Panamá au Nicaragua, route peu distante du *Golfo Dulce*. Les Changuinas sont, on peut le dire, presque éteints aujourd'hui: quelques individus isolés, surtout des femmes, habitaient encore, à fin de 1883, aux environs de l'ancienne mission de *Bugaba* et un peu plus loin à *Bugabita*. Nous savons cependant de source sûre, que derrière le *Volcan de Chiriqui*, perdues dans les dédales de ces montagnes et sur un haut affluent du *Changuinaula*, existent encore quelques familles de *Chalibas* ou *Shelabas*, parents extrêmement rapprochés des *Changuinas*.

4° Les *Dorasques, Doraces, Dorados*, etc., tribu que l'on pourrait confondre avec les *Changuinas* tant leurs mœurs et leur langue étaient similaires. Les *Dorasques* habitaient la région côtière entre le *Changuinaula* et le *Sigsaula*. A la suite des invasions des Indiens Mosquitos, vers le milieu du siècle dernier, ne pouvant se réfugier sur les territoires des Térrabas qui étaient leurs voisins ainsi que leurs ennemis et qui, d'ailleurs, souffraient aussi des mêmes invasions, ils se retirèrent, tant par crainte, qu'appelés par les missionnaires, sur la côte Pacifique où ils vinrent habiter auprès des missions de *Bugabá*, *Boqueron*, *Dolega* et *Gualaca*. Aujourd'hui les *Dorasques* proprement dits ont disparu; le dernier d'entre eux est mort près de Gualaca en 1882, mais l'appellation subsiste pour désigner la famille et les dialectes de ce groupe qui comprenait les *Dorasques*, les *Changuinas*, les *Dolegas*, les *Chumulues*, les *Suasimis*, les *Iribolos*, etc...

5° Les *Chumulues, Dolegas, Iribolos, Suasimis*, etc., étaient du groupe de la famille *Dorasque-Changuina*, mais habitaient le Sud de la Cordillère dans les vallées de *Chiriqui*. Ils firent

peu d'opposition aux Espagnols et les suivirent souvent dans leurs expéditions contre les *Guaymies*, les *Cotos* et *Borucas* ainsi que contre les *Térrabas*. Aujourd'hui il existe encore quelques familles d'Indiens *Chumulues* réunies en un point appelé le *Potrero de Vargas*, à peu de distance de *La Caldera*, sur le chemin muletier qui conduit du *Chiriqui* du Sud à la Lagune du même nom.

6° Les *Cotos*(1) qui habitaient la vallée de la rivière du même nom qui se jette dans le *Golfo Dulce*, et les environs immédiats, sont absolument éteints. Nous n'avons sur eux aucun document linguistique ; cependant comme on les mentionne toujours avec les *Borucas* ou *Bruncas*, de famille *Dorasque-Changuina* et qu'ils étaient situés entre ces deux groupes il y a tout lieu de supposer que les *Cotos* appartenaient à cette même famille.

7°. Les *Borucas* ou *Bruncas* habitaient la vallée de la rivière du même nom et probablement celles de ses affluents. Ils appartiennent certes par leur langue au groupe *Dorasque-Changuina*, bien que formant une subdivision. Les *Borucas* sont aujourd'hui à l'état de paix et vivent en un village à peu de distance du *Rio grande de Térraba* ou *de Boruca*.

8° Les *Térrabas, Terribis, Terbis* ou *Tervis* habitaient autrefois au Nord de la Cordillère sur le cours du Sigsaula, plus spécialement sur la rive gauche et s'étendaient, vers la partie moyenne de ce fleuve, entre celui-ci et le *Changuinaula* où ils confinaient avec les *Changuinas*, leurs ennemis. Vers le milieu du siècle dernier, décimés par les incursions des Indiens Mosquitos, un grand nombre d'entre eux finit par écouter les appels réitérés des missionnaires et, passant la

(1). Le mot *Coto* provient certainement du mot *Ko*, *Kot*, lieu habité, un point déterminé qui indique l'habitation des Indiens. — *Quircot*, de *Quir*, *Kur*, *Kura* veut dire tigre et *Kot* — d'où pour Quircot, l'endroit du tigre. — *Cochira* de Co et *Chira*, lieu d'habitat des Indiens de *Chira* ou du cacique Chira, etc.

Cordillière, ils se réunirent à la mission de *San Francisco de Térraba*, où nous retrouvons aujourd'hui encore leurs descendants. Au Nord de la Cordillère, suivant Wm. Gabb, il n'existe plus qu'un petit nombre de *Teribis* ou *Terbis* (113 individus en 1875) qui vivent en deux villages isolés sur le haut *Changuinaula*.

9° Les Bribis forment partie du groupe précédent qui fut probablement confondu avec lui aux siècles derniers, à moins que ce ne soit ceux à qui on appliqua le nom de *Biceytas* ou *Viceytas*, nom qui paraît absolument étranger aux langues indigènes. Ces Indiens, relativement encore assez nombreux, habitent aujourd'hui la rive orientale du *Rio Coen*, affluent de gauche du *Sigsaula* ainsi que les régions arrosées par les rivières *Lari*, *Uren* et *Zhorquin* (Jurquin) jusqu'à leur confluent avec le Sigsaulá. Wm. Gabb a vécu deux ans chez eux et les a décrits en détail dans un article fort intéressant, publié en 1875 par la Société philosophique de Philadelphie (1).

10°. Les *Cabécares* appartenant à la même famille sont très rapprochés des groupes précédents, bien que la langue paraisse d'une forme plus archaïque ; ces tribus occupaient, selon Wm. Gabb, toute la région qui s'étend depuis les plateaux du Costa-Rica vers le Sud et les montagnes d'où descend le *Rio de la Estrella* ou *North River* jusqu'à la rive occidentale du *Rio Coen*. L'opinion de Gabb est bonne à retenir, en ce point, parce que ce voyageur visita longuement le pays et s'occupa de tout ce qui intéressait l'ethnographie, les mœurs et les langues de ces Indiens. C'est dans les mêmes régions que nous les retrouvons aujourd'hui ; un groupe de ces Indiens, de civilisation un peu plus développée, habite dans les villages d'*Atirro* et de *Tucurrique*, « situés au pied

(1). Proceedings of the American philosophical Society. Tome XIV. — Philadelphia 1875, p. p. 483-602.

des montagnes de la Talamanca », ainsi que nous le dit M. Peralta dans *Costa-Rica y Costa de Mosquitos*, p. 279 où se trouve reproduite une Cédule Royale, datée d'Elche, le 19 décembre 1802.

A la page v de l'*Etnologia Centro Americana* publiée à Madrid en 1893 par MM. Alfaro et Peralta existe une erreur impardonnable. Ces messieurs ont confondu en un seul groupe les Indiens *Viceytas, Cabécares, Terribis* ou *Térrabas du Nord, Changuinas, Guaymies*, etc., sous le nom de *Talamancas.* S'ils avaient désigné ces Indiens sous un nom générique de famille connue, rien à dire, puisque tous appartiennent à une même famille linguistique. Mais pourquoi appliquer ce mot de *Talamanca,* qui n'a qu'une valeur toute locale et fort restreinte, à des populations qui ne firent jamais partie de la région qui porta ce nom. Qu'était-ce en effet la partie de la Côte Nord appelée, à un moment donné, Talamanca et d'où provenait ce nom. Nous faisons grâce ici au lecteur de l'étymologie fantaisiste du nom de Talamanca que l'un des auteurs de ladite brochure veut faire provenir du Nahuale. Le nom de *Talamanca* fut appliqué par Diego de Sójo à la région de Matina qu'il explora et à la montagne adjacente, *et Talamanca* est une petite bourgade de la province de Madrid en Espagne d'où était originaire ledit découvreur Diego de Sojo ou son chef Ocón y Trillo (1). C'est donc à la vallée de Matina et à la montagne adjacente que l'explorateur imposa le nom de Talamanca. Les Indiens de la vallée de Matina étaient probablement des Guëtares et ceux de la montagne, des Cabécares. Voilà ce qu'était la Talamanca. Que plus tard d'autres explorateurs, des missionnaires, des gouverneurs aient prétendu étendre l'appellation de *Talamanca* jusqu'aux vallées du *Guaymi,* cherchant ainsi à appliquer à des régions déjà con-

(1) Voir Peralta, *Costa-Rica, Nicaragua y Panamá*, p. 696, et *Costa-Rica y Colombia*, p. 39.

nues un nom nouveau, afin de dépister la perspicacité du Roi et de son Conseil des Indes, et d'obtenir de ce fait, au détriment d'autres provinces, des agrandissements territoriaux, cela n'est pas intéressant à rechercher. Il est un fait prouvé par les Actes Royaux de l'Espagne, c'est que toutes les tribus *Guaymies, Changuinas, Térrabas* et *Dorasques,* au moins, ont toujours fait partie intégrante du *Veragua,* qui dépendait de la *Terre Ferme* ou de *Panamá.*

Nous parlerons maintenant des *Guëtares* ou *Huëtares.* Qu'étaient ces populations qui habitèrent une grande partie du territoire de ce que l'on désigne aujourd'hui sous le nom de Costa-Rica ?

Notre savant et regretté ami, le Dr Dan. G. Brinton, qui publia dans les *Bulletins de la Société philosophique de Philadelphie,* en 1898, une courte étude sur eux, opinait d'après quelques exemples donnés de l'ancienne langue des *Guëdares* ou *Huëtares* que celle-ci était sinon identique du moins très proche parente de celle des *Cabécares.* Nous abondons absolument dans son sens et nous irons même plus loin. En effet *Cabécar* est égal à *ca* ou *co* (ka ou ko) qui comme nous l'avons vu plus haut signifie le lieu d'habitation indienne et par extension les Indiens qui habitent en ce point. V, *b* et *u* sont interchangeables, suivant la manière ancienne espagnole d'écrire et surtout de transcrire les noms indiens qu'ils ne comprenaient pas et que leur ouïe ne permettait pas de distinguer clairement. Nous avons à ce sujet des exemples à l'infini. Nous ne parlons même pas de la transformation du *c* en *t*; quand on a entendu parler une seule fois les Indiens, qui, il faut le dire, ne possèdent pas, comme chez nous, la précision exacte des sons, cela est indiscutable. Dans les langues indiennes qui nous occupent pour le présent, ce n'est pas dans la *consonne* qu'il faut chercher la similance, mais dans la *voyelle : Bécar,* et *Guëtar* ou *Huëtar* sont donc

une et seule appellation appliquée à un groupe d'Indiens et de ce fait il est évident qu'ils appartiennent, ainsi que l'a prouvé Brinton, au groupe *Guarano-Guaymie*. Le préfixe *ca, co,* tel que dans *Co-chiras, Ca-bécar,* etc., ne veut dire autre chose que « Indiens », personnes habitant l'endroit ou le pays, dit *Chira, Bécar, Guëtar* ou *Huëtar*.

Les *Guëtares* ou *Huëtares* ont habité une importante partie de ce que l'on appelle le *Costa-Rica,* c'est-à-dire : sur la côte Sud, la région depuis la rive droite du *Rio Boruca* jusqu'à *Orotina* et *Chorotega* où ils confinaient avec le groupe *Chorotega-Mangue,* les vallées centrales de l'intérieur du pays, et ils descendaient vers le Nord par les vallées du *Suerre* et du *Reventazon*. Ils ont disparu aujourd'hui des lieux habités par les descendants de la race conquérante et comme *Ca-bécares* habitent encore à l'heure présente, ainsi que nous l'avons signalé plus haut, d'après Wm. Gabb, une étendue de terrain assez considérable, bien que leur nombre soit assez réduit.

Au Nord des *Guëtares* ou *Huëtares* habitaient et habitent dans les immenses forêts des régions du *Rio-Frio* et du *Rio Sarapiqui* dont le premier se jette dans le *Lac de Nicaragua* et le second dans le Rio San-Juan, la tribu des *Guatusos,* à présent encore rebelle à toute civilisation. Ces malheureux Indiens, exploités et rendus esclaves par les chercheurs de caoutchouc (huleros) du Nicaragua tendent absolument à disparaître. L'Évêque Thiel de Costa-Rica les a visités et nous a donné un vocabulaire assez étendu de leur langue, d'où il résulte d'une manière indiscutable, que ces Indiens sont d'origine *Guarano-Guaymie*. Les Guatusos sont, sans aucun doute, les descendants des *Votos* ou *Botos*. En comparant *Vot, Bot,* avec *Cot :* l'analogie devient frappante. *Cotos* et *Votos* ou *Botos* veulent dire la même chose et cela prouve bien l'origine commune de ces Indiens.

Nous avons maintenant terminé ce qui touche au premier

groupe de la famille *Guarano-Guaymie* qui occupaient les régions de Panamá et du Veragua jusqu'au Rio San-Juan. Nous dirons plus loin quelques mots des populations indiennes des groupes *Chorotega-Mangue* et *Lenca-Subtiaba, Paya* de la même famille *Gurano-Guaymie* dont une partie seulement habitait la région qui nous intéresse pour le moment.

Nous devons cependant continuer l'examen des populations indiennes d'origine *Guarano-Guaymie* qui existaient au delà du *Rio San-Juan* dans le territoire connu aujourd'hui sous le nom de *Côte de Mosquitos*, ce qui n'est autre chose que l'ancienne *Côte de Veragua* découverte par Colomb dans son dernier voyage et dont le territoire s'étendait jusqu'au *Cap de Gracias-à-Dios* et même, à une époque (1540) au delà, jusqu'au *Cap Camarón*, dans la République actuelle de *Honduras*.

La première tribu que l'on rencontrait et qui habite encore de l'autre côté, c'est-à-dire, sur la rive gauche du *Rio San-Juan* est celle des *Ramas* peu nombreux et retirés dans l'intérieur. La seconde est celle des *Cookras* qui habite à l'intérieur des terres sur les hautes eaux de la rivière de *Bluefields* et de ses affluents. Les troisièmes les Ulúas ou *Wulwas*, réduits à une poignée dans les îles et les marais de palétuviers de la *Lagune des Perles*, et enfin les *Toacas* sur une partie du cour du *Rio Grande de Matagalpa* sur le *Prinzapoolka* supérieur et dont une branche habite au Honduras, sur le cours moyen du *Rio Patooka*.

Revenons maintenant fort brièvement aux deux groupes de la même famille *Guarano-Guaymie*, celui des *Chorotega-Mangue* et celui des *Lenca-Subtiaba-Paya*.

Le groupe *Chorotega-Mangue* comprenait, au Costa-Rica, la côte Sud, depuis Orotina et Chorotega, tout le Nicoya, la province de Guanacaste et, au Nord, une grande partie du Nicaragua qui sort des lignes que nous nous sommes fixées.

Le groupe *Lenca-Subtiaba-Paya* occupait une partie du Nord du Nicaragua et une grande partie de Honduras. Pour la région qui nous concerne plus spécialement, c'est-à-dire l'ancienne *Province de Veragua* ou *Côte de Mosquitos*, les Indiens appartenant à ce groupe étaient les *Smus* ou *Smoos* qui habitaient et habitent encore la région moyenne du *Rio Grande de Ségovia,* qui se jette à la mer au cap de Gracias-à-Dios, et les Indiens Poyais ou Payas dont nous avons parlé plus haut, et qui venaient à l'époque coloniale faire le commerce dans les établissements du Cap ci-dessus mentionné.

Plus loin, et appartenant au même groupe, vers le Nord et l'Ouest, habitaient les *Jicaques,* les *Leanes* et les *Mulias* tous en dehors de la juridiction de la province de Veragua.

Quant aux Mosquitos, Moscos, Zambos, nous en avons donné déjà l'origine et la distribution : il ne nous convient pas de revenir maintenant sur cette race hybride qui tient en grande partie, ethniquement, du nègre et par sa langue, hybride comme lui, des Indiens divers de la côte.

Nous donnons à la suite de ces notes très abrégées un vocabulaire composé des principales langues de la première famille Guarano-Guaymie pour bien montrer l'unité linguistique de ces groupes.

Nous publierons plus tard un vocabulaire composé des dialectes des deux groupes *Chorotega-Mangue* et *Lenca-Subtiaba-Paya*, qui ne rentraient presque pas dans la sphère d'influence de l'ancienne Province de Veragua, qui s'étendait jusqu'au cap de Gracias-à-Dios. Mais nous donnerons un court vocabulaire du jargon Mosquito-Zambo tel qu'il est encore parlé par les tribus réduites de cette population hybride.

Nous ne pouvons pas nous étendre longuement dans cette brève publication sur l'analogie absolue de certains mots dans tous les groupes de la famille *Guarano-Guaymie* : ces mots sont cependant caractéristiques et prouvent d'une manière inéquivoque l'origine commune. Nous avons déjà dit combien il était difficile à l'oreille inaccoutumée d'un Européen, qui la plupart du temps ne fait chez les Indiens qu'un séjour très restreint, et qui presque toujours, sinon toujours manque d'études linguistiques *suffisantes*, de saisir les sons vrais de la langue qui sont si différents de ce qu'il a la coutume d'entendre. Combien sont nombreuses les erreurs dues à ce fait, depuis l'époque de la conquête, jusqu'à nos jours!

Ajoutons encore qu'il existe chez *toutes* les tribus américaines l'usage du *tabu* qui se produit à la mort d'une personne importante quelconque, chef, *sukia,* etc., pour les mots ayant fait partie de son nom. Après sa mort ces mots ne doivent plus être prononcés, sous des peines graves arrivant quelquefois jusqu'à celle de mort.

Il faut bien faire comprendre ici que, tous les noms donnés aux Indiens ne sont que des surnoms ou des sobriquets et qu'ils en changent souvent, suivant les circonstances de leur vie : tel s'est appelé pendant un certain temps le *pêcheur,* le *chasseur,* etc., qui plus tard pour certaines raisons prendra le nom de *tueur de tigre,* de *mangeur de tortue,* etc. Eh bien ! à sa mort, si l'individu était un membre important du village ou de la tribu, les mots indiens qui formaient son nom devront être *tabu,* oubliés, et il faudra en trouver d'autres, similaires ou plus éloignés de la signification antérieure. Ceci, dans une grande mesure, répond à la remarquable différence qui existe souvent dans les dialectes d'un village à un autre, d'une tribu à une autre, ce que toute personne qui aura visité, même très à la légère (et cela arrive pour la plupart

du temps), les tribus indiennes, ou qui ne les aura étudiées que dans son cabinet aurait pu cependant constater. Il existe pourtant certains mots qui vont depuis le *Paraguay* jusque bien au delà de l'Amérique Centrale, mots qui ne donnaient pas lieu à *tabu*, tels, les mots pour maison, pour eau, pour canot, etc. Voyez par exemple dans les vocabulaires qui suivent le mot *eau* dans toutes les variations qui se sont produites suivant que la voyelle terminale est *o, u,* d'une part, ou *i* d'une autre ; partout dans le premier cas : *do, ño, gua, guas,* etc., dans le second *ti, di, li, si, ni*, etc., et la formule plus compliquée du *Chiapanèque,* pour ne pas aller plus loin, NIM BU. Nous nous bornons à citer ce mot pour ne pas allonger davantage cette étude, mais l'américaniste intelligent trouvera immédiatement dans les vocabulaires que nous présentons, bien que très brefs, un moyen sûr d'appliquer ses connaissances.

En résumé, toutes les populations indiennes qui habitaient le pays depuis l'isthme de Panamá, jusqu'à la province de Guatemala, exception faite des hybrides Mosquitos et des Siguas-Nahuales ou Mexicains colonisateurs, appartenaient sans le moindre doute à la grande famille Guarano-Guaymie, en particulier les *Guaymies-Norteños,* les *Guaymies-Sabaneros,* les *Changuenes* ou *Changuinas*, les *Chumulues, Dolegas, Gualacas*, et les *Cotos,* les *Borucas* ou *Bruncas,* les *Térrabas, Térribis, Tervis,* les *Bribris*, les *Cabécares,* tous lesquels habitaient les territoires de la PROVINCE DE VERAGUA.

	CUNA	GUAYMIE VALIENTE-NORTEÑO	GUAYMIE SABANERO-MURIRE	MUOI	DORASQUE CHANGUINA	TÉRRABA	CABÉCAR	BRIBRI	BORUCA	GUATUSO	MOSQUITO
Ciel.	Nigpa.	Kointa.	Ngaña.	Korida.	Hivat.	Comong, Copocvogo	Captu.	Congcutu seraca	Caqui.	Tojisiqui.	Kasbrika.
Terre.	Nabsa.	Θobo.	Debbi.	Debbil.	Iri, I ǰaru.	Crung.	Mizhuk, Inchucu.	Ichuc.	Tapque.	Laca.	
Soleil.	Tata, Ipe.	Noaña.	Čoi.	Čui.	Kerel.	Doso.	Di, Cangu.	Dioo.	Cac.	Toji.	Lapta.
Lune.	Ni.	So.	Dai.	Daivira.	Sirila.	Moc.	Toru, Turu.	Sivo.	Tebe.	Ziji.	Kati.
Étoile.	Nicheñi.	Muke.	Beu.	Veu.	Uχusi, Viu.	. . .	Kongou, Canjusinac.	Becvo.	Horumro.	Siyon.	Slilma.
Eau.	Ti.	Ño.	Či.	Či, Ča. Kokera	Ši, J̌i, Či, Ti.	Ti.	Dikru, Dicnó.	Di.	Di.	Ti.	Li.
Rivière.	Ti.	Ño.	Či.	Či, Ča.	Ši, J̌i, Či, Ti.	Ti.	Dikuena, Dicrú.	Di.	Di.	Ti.	Awala, Aula, Was, Guas.
Sable.	Ucubu.	Huma.	Niamantakre	Ubar.	Halgu.	Ara.	Ksong. Sa.	Tzang, Xan.	Up.	Uziya.	Augasigue.
Montagne.	Ucubu.	Utua.	. . .	Hoiñua.	Tunkal.	Crop.	Canjarca.	Cangbeta.	Cactuh.	Octe.	
Pierre.	Acua.	Xo.	Ke.	Xari.	Hak, Haga.	Ac.	Hak, Ja.	Hac.	Ucra.	Octara.	Walpa.
Mer	Telmal.	Meren.	Bali, Ble.	Bere.	Bali.	Dorung.	Deye.	Deche.	Quibang.	Tiliyatica tocufa.	Kabo.
Canot.	Hulugua.	Du.	Doga.	Danega.	Ulu.	Tiong.	. . .	Cono.	Huru.	Chiu.	
Pagaie.	Came.	Kringo.	. . .	Kóme.	Kalua.	. . .	. . .	Cartac.			
Homme.	Mastol.	Ni, Nitokua.	Kuiya.	Waimi.	Taro.	Doben.	Hejiji, Ayeye.	Uvevi.	Conrojque.	Ochapa.	Warkna, Waikna.
Femme.	Punagua.	Meri.	Niuire.	Moïma.	Bia.	Uvacari.	Erakrawa, Degre.	Racur.	Rangmoroj.	Cusijuri.	Mairen.
Indien.	Cuna, Tule.	Move.	Murire.	Muoi.	. . .	. . .	Sape.	Vac.	Undat.	. . .	Warkna, Waikna.
Enfant.	Machigua.	Ñobo.	Kisoya.	J̌agiru.	Ačitraga.	Cuosir.	Joba.	Cabe.	Chaasoroj.	Arap chaura.	Lupi.
Père.	Pap.	Du.	Inea.	Ame.	Kusu.	Coc.	Iji, Voru.	Che.	Chebejit.	Sia.	Aise.
Mère.	Nan.	Meye, Bi.	Čevia.	Čivimu.	To.	Me.	Mi, Sami.	Imi.	Adebe.	Su.	Yapti.
Fils.	Chus (dit le père). Yagate (dit la mère).	Ñobo.	Kiroya.	J̌agiru.	Ani.	Gva.	Jeba, Yabác.	Cabe.	Chaasoroj.	Alaji, Uran.	Lupi warkna.
Fille.	Chucua (dit le père). Puna (dit la mère).	Ñoño.	Caya.	J̌agiru moima	Anibia.	Gva.	Babusi, Yabaracu.	Alaburi.	Aramoroj.	Urasifa.	Lupi mairen.
Oncle.	Quilu.	Gru.	Druya.	Druyama.	Halu.	. . .	Nowa.	Nancheque.	Arunca.	Fruca.	Urapiqui.
Tante.	Ama.	Gri.	. . .	. . .	Duva.	. . .	Waibu.	Miala.	. . .	Fruca ora.	Tenkiki.
Tête.	Chagla.	Θokua.	Čuga.	Čugama.	Duku.	Cogo.	Dzekung, Sajun.	Voqui.	Sagra.	Machia.	Lel.
Cheveux.	Chaglagua.	Θokuodro.	. . .	Odama.	Oga.	Congso.	To-Kunggú, Sancuar	Tsancu.	Chijtca.	Tomaiza.	Tanwa.
Yeux.	Imia.	Ogua.	Quagava.	Guavama.	Oko.	Hocvo.	Wobra, Secguebera.	Vubra.	Caish.	Mafizicu.	Nakro.
Oreille.	Hugua.	Olo.	Olon.	Ola.	Kuga.	Cvongvo.	Szoku, Sequeco.	Cucvu.	Cvaga.	Tocoto.	Kiama.
Nez.	Achue.	Nidoñ.	Se, Čequa.	Sema.	Neko.	Necvo.	Jik, Secyutu.	Chigot.	Chiscah.	Tain.	Kakma.
Poitrine.	Tuiscal.	Burude.	Brudu.	Igemu.	Irigem.	Vorbu.	Segerce.	Libetoi.	Caa.	Corisoco, Prosicora	Lama.
Bras.	Chemcalgual.	Kude.	Kana.	Kanauta.	Kalgula.	Broguecloh.	Ura, Sobrac.	Ura.	Bayureh.	Maquit cora.	Klakla.
Main.	Chuncal.	Kude.	Ko.	Koma.	Kulošol.	Orcvo.	Ura, Oblac.	Ura.	Yureh.	Macu qui chia.	Mita.
Jambe.	Tugualyocon.	Nure.	Seragda.	Sama.	Sergala.	Cvorcvo.	Krukrabe.	Cruquecha.	Iucra.	Halucora.	

	CUNA	GUAYMIE VALIENTE-NORTEÑO	GUAYMIE SABANERO-MURIRE	MUOI	DORASQUE CHANGUINA	TÉRRABA	CABÉCAR	BRIBRI	BORUCA	GUATUSO	MOSQUITO
Pied	Mali	Ngoto	Seragda	Greda	Ser	Shcong	Krukwe, Coru	Cru	Crascva	Hochiquia	
Arbre	Chapi	Kri	Gli	Gli	Kabuoči	Cor	Car	Car	Crang	Cora	Dustara
Fruit	Ibcunet	Krinkua	Gaba	Bli	Kalaobe	Shivoboh	Oguo	Carvo	Crangva	Cora curu	Dusma
Feuille	Caglia	Kriko	Ga	Netta	Kalaka	Croga	Camic	Cuchuc, Sig	Cranca	Cora aun	Waia
Branche	Gualcana	Krikude	Kana	Naga	Karikuirkala	Cogvo	Karura, Abatara	Carura	Crang shijt	Cora cui	Pinaua
Maïs	Opa	Xi	Eu	Heu	Habu	Ep, Ip	Ikwo	Icvo	Cup	Ain	Aya
Aji	Ca	Niva	Čio	Čeu	Aši	Jiboh	. . . . . .	Depa	Cheba	Tuchju	
Aguacate, palta	Asua	Θoga	Gria	Bu	Inap	Dovorva	. . . . . .	Amo	Bu	Sutuh	
Igname	Guicubu	Θrun	Haya	Čugu	Tu						
Poisson	Húgua	Gua	Oe	Tegava	Kisi, Bara	Ma	Mima, Hinca	Nima	Ung	. . . . . .	Insca
Cayman	Taim	Lapa	Surru	Čobogri	Čuli	Ku	Dorok	Toroc	Cu	Uju	Tura
Tigre	Achu parpati	Koratoroñ	Gude	Kure čabre	Hošinal	Dobon uariririn	Nama krona	Namu	Curah	Cora quizininque	Limi
Lion	Achu quineti	Kora tain	Quedebere	Kure dave	Havalva	Shuring dobon	Nama	Mornemeh	Turishvan	Tuehtueh	Limi
Singe rouge	Chulu	Ñubuañ	Čoga	Čogo	Toã	Du	Sarmátka	Sar	Nong	Tiuh	
Singe noir	Ulul	Xuri	Uri	Urikari	Uli	Bip	Dke	Vib	Uri	Uriuri	
Oiseau	Yocucur	Nukua	Bdada	Baitata	Dul	Sinuah	Du	Du	Du	Yiska	Kalila
Plume	Chacan	Ko	Ko	Hia	Xul	Bacorga	Iku, Due	Ducvo	Ducah	Olcriza	
Œuf	Ala	Muruge	Murue	Kora	Hagal	Vur	Isia, Jaquici	Dorora	Icup	Ipu	Magbra
Perroquet	Quaqua	Θuri	Olé	Oré	Kočo	. . . . . .	. . . . . .	Cochu	Curiji	Cozon	Orowa
Ara rouge	Nalu	Noka	Bat-ta	Para	Koba	. . . . . .	Kwamatka	Cusashucli	Shoob	Gangcoco	
Serpent	Nagpo	Xima	Θegeba	Θekabe	Buli	Bugur	Kabi, Cabe	Quebe	Tebec	. . . . . .	Pinta
Hutte, maison	Neca	Xu, U	Xu	Hu, Hogeta	Hu	Uh	Hu, Yu	Hu	Uh	Uh	Wala, Uala
Toit	Neca nigpa	Ugro	Kuči karic	Ha	Baike	. . . . . .	. . . . . .	Hucu	Ugaashi	Uh chia	
Hamac	Cachi	Amaka	Amaka	Tagegama	Xoloñ	Pogroh	Kipu	Quipu	Cung	Cuji	
Lance	. . . . . .	Pugakri	. . . . . .	Kuerima	Kugrega, Buga	. . . . . .	Iqué				
Arc	. . . . . .	Tuge	Tabate	Batima	Katuva	Cuncova	Ukabita	Shcumme	Tuncra	Qui jitza	Pantamanca
Sarbacane	Chuii	. . . . . .	. . . . . .	Nietage	. . . . . .	Chipote	Mokkur	Mocur	Crangbot	Laca caruora	
Flèche	Aquati	Buga	Dromeli	Čegima	Abi yagala	Cuncova	Ukawu	Cabut	Tuncasa	Caru	Trisba
Manger	Cune	Morore, Kuete	Blire	Blita	Kutai	Tamarquirji	Jekagsi, Jechique	Checu	Chara	Telan	Piyayá
Boire	Cope	Ñiae	Ae	Xa	Wot	Yaro	Iju, Segerbar	Ichuc	Djana	Chia	Diahayá
Dormir	Capie	Kobieñ	Očitwi	Kövikae	Kabigat	Peeh	Skurina, Escopu	Quipuc	Cabrah	Chufi	Yapayá, Yapiá
Chasser	Imalamine	Gridige	. . . . . .	. . . . . .	Okolobe	Shitou uroroi	Ijeburik	Icheburuc	Degchurateh	Ereque maere	Maritacayá
Tuer	Sarsoje	Komite, Higue	Mabege	Mabege	Haive	Sorura	. . . . . .	Ictu	Chaatquiiaita	Mara	Icayá
Danser	Quinegal	Praye	Blabe	Ubra	Kugi	Tañung	Bkluku, Crune	Iclutu	Decuigui	Brazilica	

	CUNA	GUAYMIE VALIENTE-NORTEÑO	GUAYMIE SABANERO-MURIRE	MUOI	DORASQUE CHANGUINA	TÉRRABA	CABÉCAR	BRIBRI	BORUCA	GUATUSO	MOSQUITO
Chanter.	Namaque.	Ke.	Wiya.	Kleoya.	Kaye.	Toso.	Bksu.	Ishtsuc.	Batabayenga.	Pompipurete.	Aiuanaiá.
Avoir soif.	Ticope itoguete.	Moreretare	Bliretake.	Blidigaro hitia	Valiaqua.	Ta feri yontroh.	...	...	...	Amin lang.	Lidinaidausá.
Avoir faim.	Ucur itoguete.	Ñiaetare.	Aetake.	Sakuatu.	Kuririgisagua	...	Bechinate.	...	...	...	Pluaidausá.
Tabac.	Quala.	So.	Ču.	Duga.	Dua.	Dovoh.	Duwa.	Dava.	Duah.	Tnah.	
Bon.	Nuhueti.	Bokoñ, Koin.	No.	No.	Hape.	Cobe.	Boe.	Boai, Bui.	Moren.	Aula.	
Mauvais.	Nuhueti chuli.	Sobra, Kome.	Xuseri.	Hasene.	Irogla.	Oe.	Serui, Servi.	Suruna.	Tza ugeng vih	Epemaura.	
Grand.	Quayartan.	Kri.	Kueri.	Kueri, Gri, Gré	Hoči.	Cooquis, Quis.	Kubibrivi, Barbic.	Tain.	Crieh.	Nininge cayage.	Tara.
Petit.	Cheni.	Kia, či.	Betso, Siari.	Baverese, Sidri	Čitriga.	Sotirava.	Tsinekra, Sinsec.	Tsidera.	Istamora.	Faja, Fajange.	Sirpi.
Un.	Cuenchique.	Krati.	Gdaite.	Gdaite.	Kue.	Crara.	Etku, Estaba.	Et.	Etzi.	Ru.	Kumi.
Deux.	Pocua.	Krobu.	Gdaba.	Gdabu.	Kumat.	Crovu.	Botku, Bocteba.	Bur.	Bunc.	Pon.	Wal.
Trois.	Pagua.	Kromo.	Gdamai.	Gdameu.	Kumaš.	Crommiah.	Mnyar, Mañalegui.	M'not.	Mang.	...	Ninpa.
Quatre.	Paquegua.	Kroboko.	Gdatare.	Gdatan.	Kupaki.	Crobquing.	Kier, Quetovo.	Quel.	Bajcang.	...	Walwal.
Cinq.	Atale.	Krosique.	Gdabaga.	Gdabaga.	Kulmale.	Crash quin deh.	Skero, Xquetegu.	S'cäng.	Csishcan.	...	Matasip.
Six.	Nercua.	Kroti.	Gdabö.	Gdatiri.	Kulpaka.	Terdeh.	Terla, Sehen.	Terl.	Teshan.	...	Matalkabe.
Sept.	Cublegue.	Krokugu.	Gdaïn.	Gdaguge.	Katakalobo.	Cogodeh, Cracoc.	Kul, Curo.	Cugl.	Cujque.	...	Matalkabe pura kumi.
Huit.	Pabaca.	Krokuo.	Gdatiga.	Gdaike.	...	Cvongdeh, Cracvong	Pagl.	Pagle.	Ujtan.	...	Matalkabe pura wal.
Neuf.	Paquebegue.	Krohonkoñ.	Gdatadi.	Gdatau.	...	Shcasdah, Crashcav.	Tenerlu.	Suricto.	...	...	Matalkabe pura ninpa
Dix.	Ambegui.	Kroχoto.	Gdatabu.	Gdahuva.	Kulmalmuk.	D'oovdeh.	D'bom, Dope.	D'bob.	...	...	Mat walsip.
Vingt.	Tulabuena.	Gre.	Gre.	...	...	Saypuc.	Juste.	D'bob-buchu.	...	...	Twanaiska kumi.
Je.	An.	Ti.	Ča.	Ča.	Kura.	Ta.	Jisr, Yis.	Che.	Atqui.	Ton, Ana.	Yung, Yan.
Tu.	Pe.	Mo.	Ba.	Ba, Va.	Ba, Kone.	Fa.	Bos, Bá.	Be.	Ba.	Pu, Pomi.	Man.
Il, elle.	Ati, A.	Ni, Kua, Ye.	Ya.	Ya, Ho.	Kui.	Quimre.	Hé, Ami.	Ye.	Iqui.	Naye.	Wetin. Mansicá.
Nous.	Nen.	Tiri, Nu.	Čagle.	Ule.	Kuχnoki.	Tangva.	Séa, Sa.	Sa.	Diiroj.	Natoti.	Janani.
Vous.	Pemal.	Niri, Mu.	Bagle.	Bule.	...	Fainbega.	Baruc.	...	Diirojque.	...	Manani.

Note sur la langue mosquite. — D'après ce très court vocabulaire il est facile de se rendre compte de l'état hybride de la langue dite Mosquito-Mosco-Zambo. On verra, par exemple, qu'elle a pris du premier groupe *Guarano-Guaymie,* dont nous avons parlé ci-dessus, le mot *li* pour eau qui se trouve transformé en *di* dans *diahayá,* boire, et le mot *aula, was, wa, guas* pour rivière, qui dans le groupe Lenca-Subtiaba-Paya veut dire aussi eau ou rivière. *Warkna* ou *Waikna,* homme, n'est autre que Waymi, Waimi de notre premier groupe Guarano-Guaymie, etc., etc. Nous retrouvons en outre dans ce jargon un nombre considérable de mots qui ne nous paraissent, en rien, d'origine américaine par leur forme et qui, sans aucun doute, proviennent de la côte d'Afrique.

Dans les vocabulaires nous avons suivi, pour les cinq premiers, l'orthographe employée par nous dans nos publications linguistiques, tandis que pour les cinq derniers, nous n'avons pas cru devoir changer celle employée par l'évêque Thiel.

L'X au commencement des mots équivaut au χ grec.

